

M. Verronneau: Oui.

M. Fortier: Le faites-vous dans votre publication?

M. Verronneau: Je ne sais pas si d'autres publications le font. Je sais que nous ne le faisons pas pour la simple raison que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir le faire avec précision et adéquatement. Il faudrait connaître le produit à fond. Je sais qu'on le fait en Angleterre dans certains publications. En Europe, ces analyses sont aussi très appréciées du public. Nous le voyons très souvent dans diverses revues.

M. Fortier: Eh bien! vous déclarez dans votre mémoire que les publications commerciales doivent orienter le développement de l'industrie. Ainsi, dans cet état d'esprit, est-ce que vous cherchiez à mettre en compétition diverses machines et ensuite à rédiger un rapport non pas à la façon d'une revue des consommateurs mais d'une revue des affaires?

M. Verronneau: Très bien, si vous pouvez trouver quelqu'un d'assez compétent pour le faire.

M. Fortier: Eh bien! le feriez-vous alors?

M. Verronneau: Bien sûr!

M. Fortier: Serait-ce là du bon journalisme de la presse des affaires?

M. Glassford: Oui.

M. Keefe: Le processus de l'édition implique ce genre de situation. Vous éliminez l'article pompe du manufacturier «X» et vous acceptez celui du manufacturier «Y» parce qu'il vous semble, en vous basant sur votre expérience et vos connaissances, que c'est un meilleur produit. Nous n'avons pas les moyens d'aller tester ces deux pompes mais nous portons quand même des jugements.

Le président: Puis-je dire aux sénateurs et à M. Fortier que je serais très désireux de lever la séance dans cinq minutes, à six heures. J'ai une question qui me semble très importante et qui n'a pas encore été posée et j'aimerais la poser à vous, Mme Sanders.

J'ai remarqué avec un certain intérêt dans votre biographie non seulement que vous êtes une diplômée en journalisme, de l'Université *Western Ontario*, mais aussi que sous l'égide de la *B.P.E.A.* vous dirigez présentement une enquête sur les cours de journalisme qui sont offerts dans les universités canadiennes. Maintenant, ma question vous paraîtra peut-être indiscrète, mais je vous la pose quand même: consentiriez-vous à nous faire profiter de l'information que vous avez recueillie? Je crois que le Comité profiterait de tout ce que vous pourriez nous dire maintenant et également de tout ce que vous voudriez bien nous faire parvenir. Qu'en pensez-vous?

Mme Doreen Sanders (directrice, *Business Press Editors' Association* et Rédacteur en chef, *The Business Quarterly*, *School of Business Administration*, Université de *Western Ontario*): Je serais très heureuse de vous envoyer les conclusions de notre enquête.

Le président: Quand pensez-vous terminer cette enquête?

Mme Sanders: A la fin d'avril.

Le président: Ces conclusions nous seront très utiles?

Mme Sanders: Je suis allée à l'Université Carleton et à l'Université *Western* et on a suggéré que notre association pourrait être intéressée à offrir aux étudiants méritants leur dernière année de scolarité. Ces étudiants se dirigeraient alors vers des options commerciales. D'un autre côté, nous pourrions offrir la scolarité d'un an aux étudiants méritants en Commerce pour l'obtention d'un diplôme de journalisme.

Le président: Y a-t-il une pénurie de candidats à la presse des affaires?

Mme Sanders: Je crois que tous ces messieurs diraient oui.

Le président: Cette pénurie constitue un problème, n'est-ce pas?

Mme Sanders: Oui.

Le président: Pourquoi?

Mme Sanders: Je pense que la plupart des jeunes gens qui obtiennent un *M.B.A.* par exemple, ou qui s'engagent dans les affaires, ne pensent jamais, peut-être, à devenir journalistes: ce qui me surprend. Par ailleurs, pour un journaliste, prendre un cours de commerce en plus du journalisme est...

Le président: Vous avez dit: la plupart des jeunes gens. Trouve-t-on plusieurs femmes qui sont rédactrices de publications d'affaires?

Mme Sanders: Oui, il y en a un certain nombre.

Le président: Seulement un certain nombre.

Mme Sanders: Oui.

Le président: Si peu que cela?

Mme Sanders: Oui.

Le président: Pourquoi y en a-t-il si peu?

Mme Sanders: C'est sûrement un champ d'activité ouvert aux femmes.

Le président: Je le pense bien, oui.